



Pépité II

CHEZ LES CHINOIS MADE IN FRANCE

*Simeng Wang est une sociologue française d'origine chinoise.
Elle vient de publier une enquête Illusions et souffrances (Rue d'Ulm)
sur cette communauté à Paris. Une analyse précieuse d'un phénomène
totalement sous-estimé par la recherche et les médias,
et qui nous éloigne des clichés.*

Simeng Wang

sociologue,

Paris, avril 2018

C'est une image qui lui est restée en tête, après son enquête de terrain commencée il y a 8 ans dans la communauté chinoise de Paris : un groupe de femmes trépignant en doudounes dans le froid d'une rue du quartier Strasbourg Saint-Denis. Elles se tenaient près du bus de Médecins du monde. Celui de la mission dite du « Lotus bleu » (bonjour le stéréotype), qui se chargeait de dépister le VIH chez les prostituées chinoises clandestines. Comme l'étudiante en sociologie avait « *un peu honte d'être assimilée visuellement à ces femmes-là* », son premier réflexe fut de se réfugier dans le bus, auprès des médecins. Mettre sa belle casquette académique de thésarde. Détail amusant : elle avait même chaussé des lunettes pour faire autorité et distance. Et puis la jeune Simeng Wang s'est ravisée. Après tout, être ethnographe oblige à procéder à des échanges. Redescendue au milieu de ces Chinoises sans-papiers, méfiantes, craignant le flicage, elle réussit peu à peu à nouer des fils avec deux d'entre elles. Ces prostituées étaient des *Dongbeis*, femmes seules venues du nord-est de la Chine, de la ville de Tianjin, et ayant laissé leur famille au pays. Là-bas, elles avaient été brutalement licenciées d'une « usine nationale ». Avec des subventions de moins de 1 000 yuans par mois. Même pas de quoi s'acheter du bois de chauffage ou de nourrir

convenablement ses enfants. Le fait qu'elle finisse par leur avouer qu'elle était étudiante avait déclenché, contre toute attente de la jeune Simeng, une réelle sympathie de la part de ces prostituées qui étaient aussi des mères de famille. Elles investissaient quasiment tout ce qu'elles gagnaient dans le financement des études de leurs enfants en Chine. « *Ma fille est grande et belle, comme toi. Puis-je te caresser le visage ?* » lui demanda une des mères définitivement attendries. Ce fut sa première interview.

La scène ouvre son livre *Illusions et souffrances*. L'ouvrage est sorti il y a quelques mois, nous l'avions repéré sur notre écran radar mais du fait de ses activités, on a eu du mal à trouver la jeune chercheuse, et à organiser une rencontre. Son enquête n'est pas un grand livre à la Lévi-Strauss mais, issue de sa thèse, elle propose l'ébauche excitante et prometteuse d'un grand champ de recherche à défricher et jusqu'alors, totalement négligé par la sociologie française. C'est un récit à la fraîcheur naïve comme on le dit des commencements. Un détail significatif : le livre a été financé en partie par l'ANRS dans le cadre de son « programme d'investissement d'avenir ». « *Oui, il y a très peu d'études réalisées au plus près de cette population, en comparaison de celles très abondantes sur les anciennes colonies françaises que sont l'Algérie ou l'Afrique* » confirme la jeune femme menue et enceinte qui arrive dans le studio d'Olivier Roller – pour une fois, le photographe se montrera d'une exquise délicatesse de porcelaine Ming avec sa proie. On a beau ne pas vouloir essentialiser, Simeng Wang est l'une des rares sociologues françaises d'origine chinoise. De là à conclure qu'il ne fallait qu'une Chinoise pour s'intéresser à ce sujet, il n'y a qu'un pas. Si elle n'est pas en terre de mission, elle se tient quand même à l'avant-garde. « *Les populations asiatiques restent sous-enquêtées par les médias et la recherche en France, comme si, inconsciemment, on estimait qu'elles ne rencontraient aucun problème d'intégration du fait de leur discrétion* » pointe-t-elle. Depuis 2012 seulement, le petit milieu de la sociologie a commencé des études distinguant les Chinois « de » Paris des Chinois « à » Paris. Les Chinois *made in France* étaient évalués officiellement à 450 000 primo-arrivants en 2012. « *C'est vrai qu'ils sont soucieux que l'on*